TEXTE JEAN-CHARLES COUGNY

Plantes médicinales à Gien-sur- Cure

On trouve une dizaine de producteurs de plantes médicinales en Morvan. Parmi eux, Laurent Cottin et Nadine Bertrand que nous avons rencontrés...



UNE REINE EN MORVAN

A Gien-sur-Cure, au lieu dit « La Cassière », il n'y a ni palais, ni château, mais pourtant, une reine. Ou plutôt une plante reine. « *Filipendula ulmaria* » est son nom latin, mais on appelle couramment cette plante de la famille des rosacées, Reine-des-prés ou Fausse spirée. Mellifère, elle est aussi appelée suivant les régions : Ulmaire, Herbe aux abeilles, Pied-de-bouc ou Vignette.

Elle est présente naturellement dans le Morvan dont elle apprécie l'altitude, le climat frais et surtout les endroits humides. On en trouve à peu près dans tous les coins de France qui lui offrent ces conditions de vie, comme en Vercors par exemple. Néanmoins, son exploitation est possible dans les zones paratourbeuses du Morvan, car peu concurrencée par d'autres plantes telles que le liseron, l'ortie ou l'aconit qui rendent sa cueillette impossible

Cette plante dont la fleur dégage un agréable parfum d'amande et de miel, et qui fut considérée comme sacrée par les druides, est utilisée depuis longtemps parce qu'elle est particulièrement riche en dérivés salicylés qui donnent l'acide salicylique, composant de l'aspirine, bien connue pour ses vertus analgésiques. D'ailleurs le mot « aspirine » est tiré de celui de « spirée ».

Bien sûr, cette plante est utilisée aussi pour ses propriétés fébrifuges, anti-inflammatoires, sudorifiques, toniques, astringentes et bien d'autres encore. On l'emploie également dans le domaine des cosmétiques.

Agriculture **REINE DES PRÉS**

Plantes médicinales à Gien-sur-Cure



CULTURE ET RÉCOLTE

La Reine-des-prés pousse spontanément dans notre massif. Pas besoin de la semer, mais on peut la replanter si nécessaire. Le principal travail consiste à éviter la pousse des ligneux tels que saules, bouleaux, aulnes ou bourdaines qui risquent de prendre le dessus. Néanmoins, comme une plantation de fraisiers dans un potager, au bout d'une dizaine d'années, la parcelle exploitée tend à dégénérer et la plante peut disparaître. Il faut donc en trouver de nouvelles.

La récolte se fait du 20 juin au 20 juillet, en général. Il faut récolter la partie aérienne et la faire sécher car pour celle-ci, on n'extrait pas d'huile essentielle (il n'y a pas d'essence dans la reine des prés).



La récolte est familiale (Laurent et Nadine ont quatre enfants) et manuelle. La principale contrainte est de sécher la plante cueillie à la faucille dans les 24 heures. Le couple a conçu un séchoir qui peut sécher 1,5 à 2 tonnes de plantes par jour, ce qui donne environ 450 à 600 kg de produit sec (environ 30%). Ce séchoir composé de deux chaudières et deux ventilateurs débite 20 000 m3 d'air à 40°C à l'heure. Contrairement à beaucoup de ses collègues qui utilisent le gaz pour arriver à cette température, Laurent utilise ici les 50 stères de bois coupés localement pendant l'hiver pour fournir la chaleur.

Chaque année, le rendement de l'exploitation est de 12 à 15 tonnes de plantes séchées pour 35 à 45 tonnes de plantes ramassées vertes. Ensuite le conditionnement se fait en sac de polypropylène de 20 kilos (130 litres). Une grande partie part pour le marché de l'herboristerie qui compte une dizaine d'acheteurs potentiels contre une centaine autrefois. L'autre partie termine en infusettes pour la tisane et il faut faire couper la plante en brins de 0,3 millimètres, tâche désormais sous-traitée.

SAPINS DE NOËL ET ÉPILOBE

La Reine-des-prés ne constitue que la moitié du revenu de l'exploitation. Laurent et Nadine produisent aussi du sapin de Noël et adhèrent à l'Association française des Sapins de Noël Naturels. Leurs sapins n'ont pas l'appellation « bio », car il leur arrive d'utiliser sur les friches qu'ils plantent en sapins de Noël un désherbant pour se débarrasser des fougères bien envahissantes en début de culture. Mais pour le reste, ils veillent à n'employer que des amendements naturels, aucun autre produit chimique, tout en maintenant de l'herbe entre les plants pour éviter l'érosion.



S'il peut paraître étonnant de faire du «naturel» ou du «bio» pour un produit qu'on ne consomme pas, la motivation première de cette exigence est le respect de la pureté de l'eau du sol. Elle est mise à mal par la culture trop industrielle du sapin de Noël qui fragilise les cultures et entraîne dans le cycle désherbants fongicides, insecticides, « raccourcisseurs » ... De plus, les sapins menés en bio résistent visiblement mieux aux attaques et aux aléas climatiques : on l'a vu en 2003.

Laurent et Nadine vendent leurs sapins eux-mêmes.

Complément de cette culture, l'épilobe qui a tendance à coloniser les sapinières. Cette belle plante à fleurs roses a des vertus diurétiques quand elle est utilisée en tisane. Sa cueillette est plus aléatoire, mais non négligeable.

HISTORIQUE ET AVENIR

Laurent Cottin est un précurseur des plantes médicinales en Morvan.

Profitant d'un projet de développement mis en place par Jean-Claude Nouallet en 1982, en tant qu'animateur au sein du PNR Morvan, il crée le syndicat des producteurs de plantes médicinales, puis la CUMA (Coopérative d'utilisation de matériel en commun) et la coopérative. Pendant quatre années, il met la filière sur les rails.

En 1987, il se lance à son tour dans l'exploitation en reprenant 5 hectares de ses parents et 4 hectares par la SAFER (Société d'Aménagement foncier et d'Etablissement rural). Il travaille aujourd'hui sur 26 hectares, mais pas question pour lui de trouver de la terre à acheter ou louer. Le caractère encore marginal de sa production rebute les loueurs et même les instances départemen-

Plantes médicinales à Gien-sur-Cure



Plantes médicinales à Gien-sur-Cure



tales qui préfèrent favoriser les grandes exploitations herbagères. Alors Laurent reprend des friches ou des parcelles en déprise et les défriche avec notamment du matériel en CUMA pour les mettre en culture.

Laurent a déjà produit de nombreuses espèces de plantes médicinales.

Il a fait de la Piloselle. Celle-ci était utilisée pour combattre la fièvre de Malte (version humaine de la brucellose des bovins). Le marché était florissant et la récolte bien rentable, jusqu'à ce qu'un ministre de la santé décide de ne plus la faire rembourser par la Sécurité sociale.

Il a produit aussi de l'écorce de Bouleau pour un laboratoire qui s'en servait pour faire de l'arôme framboise (!). Ce labo fut repris par une grosse société américaine qui arrêta net sa commercialisation.

Il y eut aussi une période « Valériane ». En collaboration avec un technicien du Parc et l'Institut technique, on fit des croisements de différentes souches de Valériane officinale et de Valériane des marais. Le produit s'appelait 7C. Etonnant pour une plante améliorant le sommeil : 7C ou tsétsé ?

Mais la Valériane connut, comme la Capucine qui faisait maigrir ou le Millepertuis antidépresseur, un effet de mode. Il suffisait que Maurice Mésségué ou un de ses confrères en parle à la radio ou à la télé pour que les ventes s'envolent et que le marché explose. Mais au bout de quatre ou cinq ans, un livre sortait, vantant les vertus extraordinaires d'une autre plante, et le marché disparaissait. Un autre repartait aussitôt.

Face à ce marché tellement volatil, il faut du courage, et Nadine et Laurent n'en manquent pas. Ils n'hésitent pas à chaque fois à se remettre en cause, à changer leur fusil d'épaule comme on dit. Et comme tout se prépare même l'éventuel arrêt de l'activité plantes, ils développent l'accueil de touristes et de nouveaux habitants. Ils font vivre le Morvan.





